

VALSE DE VIENNE

L'homme sans qualités ?

1966, Vienne, la capitale autrichienne, sort enfin de la poussière de l'après-guerre. Robert Simon y trouve l'occasion d'ouvrir son Café, un rêve pour cet homme si simple, si pudique. Robert Seethaler, bouleversant, raconte ce héros ordinaire, et cette ville extraordinaire.

Dès l'ouverture du Café sans nom, des clients, il y en eut rapidement, déboulant notamment du marché voisin. Mais l'hiver venu, et en outre très rigoureux, plus un chat, ou quasiment. « Trop froid. Trop de neige. Trop dur. Qu'est-ce que je sais » se lamentait Robert Simon, le patron. Jusqu'à ce qu'une habituée, une veuve de guerre, lui conseille de préparer du punch, « un hiver sans punch n'est pas un hiver digne de ce nom ». Ce punch, on l'appellerait vin chaud par chez nous. Et ce punch agrémenté d'une tartine de saindoux à l'oignon saupoudrée de paprika, « que les clients appelaient un autrichien », fit affluer les frileux affamés. « Les effluves de punch chaud qui, avec la fumée de cigarettes, les odeurs d'oignon, de bière et de café moulu sur fond de brouhaha de conversations, produisait une douillette et brumeuse atmosphère familiale. »

Simon avait gagné son pari. Cet homme à tout faire du marché - une vie de dur labeur pendant sept ans - avait créé, et c'était un succès, ce café qui devait être son rêve, mais sait-on si cet homme si simple, si

engoncé dans l'expression de ses sentiments, rêvait ? « C'était un homme sec, aux bras nerveux et aux longues jambes minces. Son visage était tanné par le travail en plein air, ses cheveux blond cendré retombaient en désordre sur son front. Ses mains étaient grandes, constellées de cicatrices [...]. Ses yeux étaient bleus. La seule chose qui fût vraiment belle chez lui. » Simon qui n'avait guère passé de temps à l'école, avait perdu très tôt son père (au front) et sa mère (« d'une septicémie contractée en nettoyant des clous rouillés »), avait grandi en orphelinat, s'échinait à quinze ans à des travaux lourds, avait eu le talent de sentir venir le vent d'une époque nouvelle.

1966-1976

1966. Vienne se dégageait enfin et totalement des dommages de la guerre, « du brouillard du passé allait émerger un avenir radieux. » Et Simon s'était débrouillé pour se construire, sans prétention mais une certaine obstination, sa place : aux commandes de son propre café. Pour cela, il avait dû affronter « l'inconnu, toutes les difficultés et les obs-



Robert Seethaler. © Urban Zintel

tacles qui l'attendaient, l'adieu à l'insouciance de la jeunesse. » Mais à présent, en compagnie de Mila, « une fille de la campagne petite et ronde », sa serveuse qui n'avait pas eu non plus une vie facile et menait aujourd'hui une histoire d'amour improbable et volcanique avec un catcheur à la dérive, il menait sa barque, entre hauts (on aimait y être et y revenir, dans son café) et bas

(trois doigts perdus dans l'explosion de sa chaudière).

Robert Seethaler distille au gré des saisons, sur une décennie, de 1966 à 1976 (jusqu'à la fermeture pour cause d'expropriation de l'immeuble), l'aventure si peu spectaculaire d'une ombre d'homme, jamais de colère, parfois une tristesse qui ne dit pas son nom, et une immense et intéressante générosité. Un héros à

la Seethaler, taiseux et bouleversant. La galerie des fidèles du clients est épatante, entre commères, pauvres hères, gens de bien ou filles faciles/impossibles. Comme si chacun d'entre eux venait se soulager ici, le temps d'un thé ou d'une (plusieurs, plutôt) bière, du fardeau de son quotidien. Le Café sans nom, un havre de paix. Un café philo, si l'on tient ainsi les brèves de comptoir savoureuses servies par l'auteur (« Mieux vaut friser l'imbécillité que l'amertume »).

Nous connaissons depuis longtemps le Vienne du *Café sans nom*. À un demi-siècle de distance, Robert Simon rappelle, par sa difficulté à donner un sens à la vie et au réel qui l'entoure -, Ulrich, le héros de 1913 de *L'Homme sans qualités* de Robert Musil. L'atmosphère dégagée par Robert Seethaler évoque également furieusement Stefan Zweig. Ces rues entre mélancolie et sens de la fête, ces habitants entre conservatisme crasse et mouvement perpétuel. Une Vienne toujours d'actualité, le quartier du Karmelitermarkt - décor du roman, au pied du Prater -, certes devenu très bo-bo, reste un bonheur à parcourir. *Le Café sans nom* sera notre guide.

Jacques LINDECKER

LIRE « Le Café sans nom », Robert Seethaler, Sabine Wespieser éditeur, 248 p., 23 €.